



N° 70

1939

BVLETIN

DE
L'ASSOCIATION MAÇONNIQUE
INTERNATIONALE

ORGANE OFFICIEL

VOUÉ A LA FRANC-MAÇONNERIE UNIVERSELLE

PARAISANT CHAQUE TRIMESTRE

Rédaction et Administration

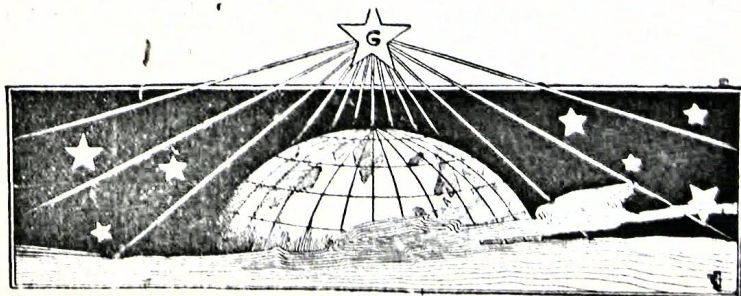
Grand Chancelier : **John MOSSAZ**

20, Rue du Général-Dufour, Genève

Adresse pour la correspondance : Case postale Stand N° 138

Adresse télégraphique : Amitente, Genève

Cheques Postaux I. 3510





Fabrique spéciale de Bijoux et Décors Maç.

de tous grades et de tous rites - Librairie Maçonique

V. GLOTON

7, Rue Cadet, PARIS (France)

En face le G. O. D. F.

ENVOI franco sur demande du Catalogue H

LA CHAINE D'UNION

Revue mensuelle de documentation et d'informations maçonniques

Paraissant le 1^{er} de chaque mois (sauf en juillet et août)

N'est délivrée que sur justification de la qualité maçonnique

Direction et Administration : Gloton, 7, rue Cadet, Paris 9^e

Prix de l'abonnement annuel :

| | |
|--------------------------------|-----------------|
| France et Colonies françaises: | 35 fr. français |
| Etranger: Union postale | : 45 » » |
| Autres pays | : 55 » » |
| Belgique | : 45 fr. belges |

Les abonnements partent du 1^{er} octobre

TOUT CE QUI CONCERNE LA FRANC-MAÇONNERIE

Insignes, Décors, Bannières,

Objets d'art, Gravures, Livres



P. & A. Lycan Q*

54, rue de Rome, PARIS (8^e)

Librairie Maçonique. Ouvrages sur la Franc-Maçonnerie anciens et modernes

Librairie Maçonique Van de Graaf-Dopere

53, Rue Malibran (2^e étage) Tél. 48-70-74 BRUXELLES

CATALOGUE contenant 1800 N^{os} d'Ouvrages Maçoniques et Occultes

ENVOI SUR DEMANDE

E. LEHMANN & TEISSIER

20, Rue Cadet, PARIS (9^e)

INSIGNES ET BIJOUX MAÇONNIQUES

DE TOUS GRADES

LIBRAIRIE MAÇONNIQUE



△
ASSOCIATION
MAÇONNIQUE
INTERNATIONALE



△
BULLETIN
TRIMESTRIEL
PARTIE OFFICIELLE



Notre Voie

Pendant et après la Grande Guerre de 1914-18, de violents reproches ont été faits à la Fr.: Maç.: notamment d'avoir provoqué la guerre dans le but de déclencher une révolution mondiale de caractère juif-bolchéviste. Ce reproche, absolument faux, ne pourra pas nous être imputé pour la guerre actuelle, vu le pacte germano-russe conclu peu avant le début des hostilités. D'autre part, on a reproché — et cela même dans nos propres cercles — aux personnalités alors à la tête de la Fr.: Maç.: de n'avoir pas protesté contre la violation de la paix. Aujourd'hui nous voulons essayer de nous justifier de ce dernier reproche.

Il est évident que, pendant les lourdes journées du mois d'août passé, comme en 1914, la Fr... Maç... n'a pu intervenir de quelque façon que ce soit auprès des gouvernements pour la préservation de la paix. Les personnages les plus haut placés de divers Etats en dehors du litige ont vu échouer tous leurs efforts tentés dans ce but.

Maintenant que cette terrible lutte entre les nations a éclaté, il ne s'agit plus seulement de l'hostilité des rapports entre les pays belligérants, mais des conséquences qui touchent le monde entier, qui menacent sa culture intellectuelle et sa civilisation ainsi que la liberté personnelle et spirituelle d'une multitude d'êtres humains. C'est pourquoi, *au nom de l'humanité dont nous sommes les serviteurs, la Fr.: Maç.: a le droit et le devoir de protester solennellement contre cette nouvelle violation de la paix en Europe, contre l'usage de la force brutale et contre l'anéantissement des biens spirituels, religieux et matériels.*

Quels devoirs cette nouvelle guerre nous impose-t-elle à nous autres maçons ? Tout d'abord, un travail maç. continu et intensif dans nos Grandes Loges et dans nos Loges. L'approfondissement et l'élargissement des idées humanitaires dont nous sommes les représentants. Ne pas semer la haine, mais pratiquer l'amour. En face des formidables événements mondiaux ne pas perdre de vue la médiocrité de l'individu, ses réactions inconscientes, son incapacité de se détacher de tout ce qui est sans importance. Ainsi seulement, il nous sera possible de conserver le principe éthique-spirituel de la Fr. Maç. jusqu'à des temps paisibles et meilleurs. C'est ce principe qui développe en chaque Fr. le sentiment de responsabilité envers lui-même et envers la collectivité. Si cette conception élevée de la responsabilité morale pouvait s'étendre des temples sur les peuples, alors pourrait naître la confiance internationale, le désir de se mieux comprendre et se rétablir à nouveau le droit international basé sur la fidélité et la confiance. Ainsi le développement paisible et prospère de notre civilisation serait possible et l'Europe serait sauvée de la ruine.

A côté de ce premier et grand devoir de toutes les Grandes Loges envers l'humanité, nous avons des domaines d'activité d'ordre secondaire. Ce sont : l'aide financière aux sociétés de secours pour l'allègement des horreurs de la guerre, la Croix rouge, par exemple ; puis la collaboration des FF. aux comités nationaux et internationaux d'entraide. Chaque Gr. Loge et chaque Fr. aura l'occasion de prouver de bien des manières son attitude humanitaire.

Par suite de la suppression de la Fr. Maç. en Allemagne, en Autriche, en Pologne et en Tchécoslovaquie, nous devons borner momentanément nos efforts aux bonnes œuvres générales,

Nous espérons du fond du cœur qu'une guerre prolongée sera épargnée à l'Europe, mais ce que nous pouvons faire de notre côté, pour aider à soulager la misère qui en résulte, nous le ferons fidèlement en nous inspirant des « anciens devoirs » et en pensant avec une profonde sympathie à tous nos FF. dans le malheur.

KURT VON SURY,

Président du Comité Exécutif de l'A.M.I.

Avis officiels

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS,

Publications

I. *Bulletin.*

Les événements, dont l'Europe a été le théâtre depuis plus de deux ans, nous ont valu des complications de toute sorte qui sans compromettre irrémédiablement, il est vrai, la situation de l'A.M.I. n'ont cependant pas laissé d'être inquiétantes.

Or, la guerre aujourd'hui déchaînée ne manquera d'avoir pour nous de graves répercussions. Bon nombre de nos abonnés français qui sont sous les drapeaux et de loges situées dans la zone des armées nous ont prié de cesser l'envoi de notre Bulletin et nous pouvons nous attendre à d'autres résiliations d'abonnements pour l'année prochaine. Aussi renouvelons-nous, en insistant d'une manière pressante, l'appel que nous n'avons cessé d'adresser à nos abonnés depuis des mois afin qu'ils nous viennent en aide en faisant autour d'eux la propagande nécessaire pour maintenir sinon pour augmenter le nombre des souscripteurs à notre revue.

Dans la tourmente qui s'abat sur notre vieux continent, alors que la France et l'Angleterre ont pris les armes pour défendre les valeurs spirituelles qui nous sont chères et les conquêtes de l'esprit humain auxquelles notre Ordre a largement contribué depuis plus de deux siècles, il importe que tous les FF.: MM.:, ceux des pays neutres et ceux de l'arrière, préservent les bases encore fragiles de l'Œuvre de Fraternité Universelle que nous avons entrepris d'édifier.

L'A.M.I. est aujourd'hui plus qu'hier la promesse Symbolique d'un avenir où tous les peuples de la Terre, sans distinction de race, de langue ou de forme constitutionnelle, se tendront fraternellement la main, oubliant leurs querelles passées, s'uniront pour collaborer loyalement, dans la paix, la justice et le respect des traités, au bonheur de l'Humanité.

Des milliers de FF.: MM.:, dans un espoir immense, attendent l'heure où la liberté qui dans leur pays a été enchaînée sera délivrée de ses liens et où ils pourront relever les colonnes abattues de leurs Temples. C'est pour que cette liberté, bien plus précieux que tous les autres, renaisse parmi tous les peuples que des milliers d'autres FF.: sont enrôlés sous les bannières de France et d'Angleterre.

Que penseraient-ils de nous si, à leur retour, ils voyaient en ruines l'œuvre à la construction de laquelle ils avaient travaillé avec toute leur foi maç. ? La mission confiée à l'Association Maçonnique Internationale peut être entravée par les circonstances mais elle ne doit pas, elle ne peut pas être abandonnée. Donc, que chacun fasse son devoir selon ses moyens et selon sa conscience !

II. *Publications diverses. Annuaire.* — La Grande Chancellerie prépare un annuaire maçonnique universel qui contiendra la nomenclature de toutes les Puissances Maçonniques du monde, avec les indications suivantes : Titre exact, siège, année de fondation, adresse pour la correspondance, nombre de loges et nombre de membres.

Bien que cet annuaire soit en principe destiné aux secrétaires des Obédiences membres de l'A.M.I., nous serions disposés à le faire imprimer pour permettre aux Loges et aux FF... de se le procurer si nous pouvions recueillir au minimum une centaine de souscriptions, au prix de 1 fr. suisse l'exemplaire.

Souscrivez dès maintenant à la Chancellerie de l'A.M.I.

III. *Publicité.* — La suppression de la F. M. dans plusieurs pays d'Europe a réduit sensiblement nos ressources, aussi serions-nous reconnaissants aux FF... qui nous aideraient à recueillir des annonces. *Hôtels, restaurants, garages, instituts d'éducation, etc.*, retireraient des avantages appréciables de leur publicité dans notre Bulletin.

Tarif par insertion : 1 page ½ page ½ page ½ page
fr. ss..... 20 15 10 8

Pour deux insertions, réduction de 10%.

Pour trois insertions, réduction de 20%.

Pour quatre insertions, réduction de 25%.

A TOUS LES FF. MM.

L'interdiction de toute activité maçonnique en vigueur dans tous les territoires placés sous la domination allemande rend illusoire toute possibilité de recourir aux bons offices des FF. MM. d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de Pologne en vue de la recherche des disparus ou de nouvelles à obtenir de prisonniers de guerre. Néanmoins, dans les temps exceptionnels que nous vivons, il existe tant de situations anormales, il surgit tant d'obstacles de toute nature que l'expérience acquise depuis des mois nous incite à offrir nos services

fraternels avec l'espoir que, comme cela a été souvent le cas, nous pourrions aplanir ou résoudre certaines difficultés à la satisfaction des intéressés.

Notre situation dans un pays neutre offre des possibilités qui pourraient ne pas se rencontrer ailleurs ; aussi pour autant que la chose nous sera possible et à la condition qu'il s'agisse de cas d'une importance justifiant notre intervention, nous ferons de notre mieux pour obliger nos FF. dans la peine ou l'embarras.

Le G.: Chancelier.

DIVERS

Propriété intellectuelle. — L'autorisation de reproduire les articles et informations contenus dans notre « Bulletin » est accordée exclusivement aux journaux et revues maçonniques. Tout emprunt fait, par d'autres organes, sans notre autorisation, sera poursuivi selon la loi.

Adresses à retenir. — Siège et bureaux de la Chancellerie : 20, rue du Général-Dufour, Genève.

Adresse pour la correspondance. — Case postale Stand, 138, Genève.

Adresse télégraphique : Amitente, Genève.

Chèques postaux : N° I. 3510.

Le G.: Chancelier :

J. MOSSAZ.

Liste des dons reçus par la Chancellerie

du 1^{er} janvier au 30 juin 1939

| | | |
|---|--------------|--------------------|
| L.: Egalité, Fleurier | Frs. suisses | 10.— |
| F.: J. D. Reelfs, Genève | » » | 20.— |
| Divers (au-dessous de frs. s. 5.—)..... | » » | 2.— |
| F.: J. Corneloup, Paris | » » | 9.40 |
| Ordre mixte : Droit Humain, Paris ... | » » | 12.— |
| F.: H. J. Bolle, Genève | » » | 31.30 |
| | Frs. suisses | 84.70 |
| du 1 ^{er} juillet au 30 septembre 1939 | | Néant |
| | Total | Frs. suisses 84.70 |

Merci !

Le G.: Chancelier :

J. MOSSAZ.

In Memoriam

DOUCHAN MILITCHEVITCH

*G.: M.: de la G.: L.: Yougoslavia,
S.: G.: C.: du Suprême Conseil (33^e) pour la Yougoslavie,
Chef de la délégation yougoslave au Comité Exécutif de l'A.M.I.*

Le T.: Ill.: F.: Douchan Militchevitch dont la G... L... Yougoslavia s'apprêtait à fêter le 50^e anniversaire maçonnique dans le cours de l'automne, est passé à l'Or.: Eternel le 31 août dernier. Il avait été initié le 24 avril 1889 dans une loge, dépendant du G.: O.: d'Italie, dont son père lui-même faisait partie. Il avait occupé successivement plusieurs postes au Coll.: des Off.: de cet atelier qui venait de lui confier le premier maillot lorsque la guerre balkanique de 1912 l'obligea à renoncer à cette charge pour rejoindre son régiment.

En qualité d'officier de réserve, il fit toute la campagne suivie de près par la grande guerre de 1914-1918 à laquelle il prit part comme commandant de bataillon. Blessé en 1915, il fut évacué sur Salonique où, encore en convalescence, il fut désigné comme officier de liaison attaché à l'Etat-Major du Général français Bailloud. En 1916, sa santé n'étant pas entièrement rétablie on l'envoya à Paris où, en qualité d'adjoint à la délégation militaire serbe, il organisa les services d'hospitalisation des officiers et soldats serbes blessés et malades.

Durant son séjour en France de 1916 à 1918, il reprit son activité maçonnique interrompue et fréquenta les loges des deux Obédiences françaises. Il représenta la Maç... serbe au Congrès Maçonnique International des pays alliés et neutres qui eut lieu à Paris en 1917 et y exerça une activité remarquée, notamment au sein des commissions chargées de rédiger les résolutions à présenter à l'assemblée. Il se fit, en l'occurrence, le champion du principe wilsonien reconnaissant à chaque peuple le droit de disposer librement de soi-même, revendiquant pour son pays le droit de reconstituer librement son unité nationale.

En mai 1912, étant lieutenant. Souv.: G.: Comm.: du Suprême Conseil de Serbie, il assista à la Conférence Internationale des Sup.: Cons.: de Washington et obtint de la Conférence la reconnaissance et l'admission du Sup.: Cons.: de Serbie comme membre de la Confédération.

En 1926, étant alors G.: M.: adjoint de la G.: L.:, il organisa la Manifestation Maçonnique Internationale de Belgrade en faveur de la consolidation de la paix par le rapprochement des peuples. A cette manifestation qui eut un grand retentissement, assistèrent les représentants des GG.: OO.: et GG.: LL.:

d'Autriche, de Belgique, de Bulgarie, d'Espagne, de France, de Grèce, de Suisse, de Tchécoslovaquie, de Turquie, etc., etc.

Dès 1922, la G. : L. : Yougoslavie s'affilia à l'Association Maçonnique Internationale qui venait de se constituer et depuis lors, le T. : Ill. : F. : Militchevitch représenta sa Grande Loge à tous les Convents et manifestations de l'Association. La Maç. : yougoslave ayant été appelée à faire partie du Comité Exécutif de l'A.M.I. (1927) le F. : Militchevitch, malgré sa santé délicate et la fatigue que lui occasionnaient des déplacements lointains à des époques souvent peu favorables, assistait régulièrement, à titre de chef de délégation, à toutes les sessions dudit Comité au sein duquel il jouissait d'une grande considération.

Le défunt a, sa vie durant, servi avec ferveur trois nobles causes : L'indépendance et la grandeur morale de sa Patrie ; la Paix entre les peuples ; et la Fraternité Maçonnique Universelle. Sa mort, qui plonge la Grande Loge Yougoslavie dans le deuil et l'affliction, a été douloureusement ressentie par toutes les Puissances Maçonniques et singulièrement par celles qui sont associées dans l'A.M.I. mais l'œuvre de ce F. : M. : , éminent lui survivra et son souvenir ne s'effacera pas dans le cœur de ceux qui, comme nous, eurent le privilège d'être de ses amis.

J. MOSSAZ,

G. : Chancelier de l'A.M.I.

REVUE MAÇONNIQUE

Les informations qui paraissent sous cette rubrique ont pour but de renseigner nos lecteurs sur les faits intéressants de la vie maçonnique internationale.

L'A.M.I. n'assume aucune part de responsabilité dans la publication de ces articles qui n'engagent que celle de leurs auteurs.

Où allons-nous ?

LA GUERRE EST DÉCLARÉE !

Telle est la grave nouvelle qui, sur les ondes de Londres et de Paris est parvenue au monde entier le 3 septembre dernier. Dès cet instant se sont dressées devant nous les hallucinantes visions des champs de bataille jonchés de morts, des blessés agonisants, des populations paisibles fuyant leurs foyers dévastés, des villes bombardées, des torpillages, souvenirs vivaces des années terribles que nous avons vécues il y a vingt ans.

Deux guerres en moins d'un quart de siècle ! C'est-à-dire pas une génération épargnée pendant cet intervalle ; les fils



de ceux qui ont combattu de 1914 à 1918 sont appelés à leur tour au sacrifice et nombreux sont ceux qui se trouveront en même temps que leur père sous les drapeaux.

Parce qu'un homme, fou d'orgueil et assoiffé de domination, a convaincu une nation de sa supériorité sur les autres peuples et que celle-ci n'avait déjà que trop de propension à se croire élue, l'Europe redevient le théâtre de la plus terrible des catastrophes. Des millions d'êtres qui ne demandaient qu'à vivre en paix et à jouir du fruit de leur travail vont s'entretuer et, sous l'immense faux de la mort, la fleur de la jeunesse tombera comme des épis d'une moisson stérile.

Depuis plus de deux ans, chaque équinoxe a marqué la perte de l'indépendance d'une nation européenne. Le Moloch teuton, en s'emparant de territoires convoités presque sans coup férir, avec le consentement tacite des grandes puissances et aux applaudissements de son allié de Rome, n'a cessé d'augmenter sa puissance et d'accroître le prestige de son « Führer ». Ces coups de force de plus en plus graves, ces entreprises de plus en plus audacieuses et cyniques dont la menace était devenue permanente devaient inéluctablement aboutir à la guerre; il fallait bien s'attendre à ce qu'un tel état de choses dégénérât en une conflagration générale.

En fait, nous étions en guerre depuis longtemps : Guerre des nerfs, guerre des ondes, guerre économique, s'entremêlant aux guerres de conquête. Ce qui aurait dû nous surprendre, ce n'est point que l'invasion de la Pologne ait déclenché la catastrophe mais bien plutôt que celle-ci ne se soit pas produite plus tôt. Toutefois, comme on avait si souvent côtoyé le précipice, on pouvait croire que la chute n'était pas possible; on espérait encore que Hitler hésiterait devant les risques d'un conflit qui le mettrait aux prises avec des adversaires capables de lui infliger la défaite fatale, mais, hélas,... *quos vult Jupiter perdere demental...*

L'avenir de l'Europe dépend désormais du sort des armes et l'on se demande en tremblant ce qu'il adviendrait si, contre toute attente, la victoire ne souriait pas aux armées qui défendent la Liberté, la Justice et le Droit ?

Nous ne partagerons pas la manière de voir de ceux qui tentent de faire une discrimination entre la nation allemande qui n'aurait, dit-on, pas voulu la guerre et ses dirigeants actuels. Nous pensons, personnellement, que les peuples ne sont pas, par définition, irresponsables des conséquences du régime politique sous lequel ils vivent car celui-ci ne peut pratiquement subsister qu'avec leur consentement. Les dictatures n'ont pu s'instaurer que par la faiblesse de la grande majorité des citoyens qui, dans la plupart des cas, les ont acceptées ou soutenues avec le secret espoir de tirer avantage de leur succès. Que ce

régime soit l'expression d'un choix délibéré ou qu'il résulte de la soumission à la volonté d'un parti minoritaire agissant, il y a complicité évidente d'une grande partie de la nation : Méconnaître cette complicité serait l'encourager et, par conséquent, la partager dans une certaine mesure. Les régimes totalitaires ont aboli les libertés constitutionnelles, foulé aux pieds les droits de l'homme et du citoyen, pourchassé, persécuté, exécuté les individus courageux qui ont osé protester. Ils se sont acharnés sur les collectivités et groupements minoritaires afin de terroriser les autres. Sachant bien que la grande masse ne prendrait fait et cause ni pour les juifs, ni pour les francs-maçons, ils en ont fait leurs premières victimes puis peu à peu, ils ont étendu le champ de leurs persécutions et régné sur tous par la terreur. C'est ainsi qu'après s'être emparé des biens des juifs et des loges, Hitler a entrepris de molester l'Église catholique en attendant le moment propice pour dépouiller ses couvents. La réaction envers ces exactions a été quasiment nulle, ce qui a permis de la réprimer sans peine.

Les dictateurs se sont soutenus les uns les autres dans leur œuvre de violence et de brutalité ; ils se sont ligués pour discréditer les démocraties et les affaiblir. Ils ont entretenus des agents de propagande dans les pays voisins afin d'y semer la discorde dans l'espoir d'en rendre le rapt plus facile, sous le prétexte d'y rétablir l'ordre qu'ils se sont chargés de troubler. Mussolini qui, pour le moment du moins, semble se retrancher dans une neutralité qui lui procure l'occasion de restaurer en partie la prospérité matérielle de l'Italie gravement compromise par ses entreprises belliqueuses, en soutenant son acolyte de Berlin par ses harangues enflammées, en glorifiant sans vergogne la force et l'esprit de conquête est responsable du conflit actuel.

Personnellement, nous avons la conviction — encore que leurs chants ne soient pas semblables — que si les sirènes bolchevistes, fascistes et nazies n'étaient point sœurs, elles étaient du moins cousines germaines, aussi étions-nous surpris et navrés de voir la quantité considérable de démocrates sincères, même parmi nos FF.°, qui croyant éviter le Charybde de Moscou, se dirigeaient insensiblement vers le Scylla de l'axe Berlin-Rome. Or, nous voyons maintenant que les deux écueils sont bien près de n'en former qu'un seul. Qui sait ce que l'entente des dictatures nous réservera encore dans l'avenir !

Le fascisme et le national-socialisme d'une part et le bolchévisme d'autre part avaient déjà désorienté l'Europe quand la Conférence de Munich a mis le comble au désarroi.

Dans maints petits pays du continent, les agents soudoyés de la propagande totalitaire avaient semé la discorde en introduisant dans la vie de ces nations l'antisémitisme outrancier, la lutte anti-maçonnique et l'intolérance religieuse qui sont les

premières armes employées par les dictatures pour ouvrir une brèche dans les constitutions démocratiques. Or, si ici ou là le peuple, sentant le danger, a réagi contre de telles entreprises, ailleurs il est resté passif ou bien a suivi ces mauvais conseillers.

Pour ménager les possibilités d'échanges commerciaux ou dans le but d'écarter le risque d'avoir à subir une tutelle, prélude de l'annexion, certains gouvernements ont adopté une attitude qu'Hitler a pu, de bonne foi, prendre pour un acquiescement à ses doctrines. D'un certain point de vue on comprend la délicate situation dans laquelle ils se sont trouvés car le sort de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie n'a rien d'enviable et, depuis Munich, la confiance dans le respect de leurs droits et de leur indépendance se trouvait fortement ébranlée mais en fait, l'Allemagne qui sait si bien se servir du prétexte qu'on a cherché à l'encercler n'a pas lieu de se plaindre de la ceinture de sauvetage que constituent les pays neutres qui l'avoisinent et à l'abri de laquelle elle peut s'organiser pour l'offensive sur un front plus restreint.

Nous ne portons pas un jugement sur cette situation, paradoxale si l'on veut, qui par la force des choses, transforme la neutralité en participation dans le conflit où se joue l'avenir de l'Humanité, c'est une simple constatation de faits, évidents pour quiconque raisonne objectivement.

Pour nous, FF. MM., adhérents à un mouvement spirituel international qui, de tout temps, a prêché la paix universelle, condamné la guerre sous toutes ses formes et cherché à faire régner la fraternité entre les hommes et les nations, sans distinction de races ni de religion, nous avons de la peine à nous résigner à ce que le sort du monde soit réglé par les armes, leur usage n'ayant jamais engendré que la vengeance et la haine. Mais il faut reconnaître que tout a été tenté pour qu'il en soit autrement et que l'on est allé, dans les concessions faites en faveur de la paix, aussi loin qu'il était possible, peut-être même plus loin qu'il ne l'eût fallu puisqu'on sait aujourd'hui que la guerre n'a pas pu être évitée. Les principes et la loi de notre Ordre le tiennent à l'écart et au-dessus des conflits d'ordre politique, par contre notre conscience d'homme libre nous commande de ne point ménager notre sympathie à ceux qui affrontent la mort pour que les peuples ne soient plus opprimés, pour que la signature des traités soit respectée, pour que la dignité et la personnalité de l'individu soient inviolées, pour que la bonté et la justice président enfin aux destinées du monde.

C'est des deux grandes nations libres, l'Angleterre et la France, que nous attendons le salut de l'Europe, leur victoire seule sauvera la liberté menacée. Puisse cette victoire être prompte et ne pas être trop chèrement payée.

HIRAM.

L'idéal maçonnique dans l'œuvre de Léon Tolstoï

On pourrait écrire une vaste étude sur la Franc-Maçonnerie dans la littérature russe. Des écrivains de premier plan, tel Pisiémsky dans son roman en deux volumes, *Les Maçons*, et, plus près de nous, le grand romancier D. S. Merejkovsky, lui ont consacré des pages souvent prestigieuses. C'est surtout son aspect mystique, initiatique, qui a retenu leur talent.

Léon Tolstoï est né en 1828, en cette même année où Nicolas I, le *Gendarme de l'Europe*, achevait la ruine des Loges. Tolstoï ne fut donc pas maçon, mais il connut des maçons dans sa propre famille et dans le milieu social où il grandit. Avec un grand courage les maçons russes professaient le caractère indélébile de l'initiation. Quand, vers 1868, passèrent à l'Orient éternel les derniers dignitaires du Grand Chapitre *Phénix*, leurs fils, qui n'avaient pourtant pas appartenu à l'Ordre, érigèrent pieusement sur leurs tombes la pierre cubique frappée de la Croix et de la Rose Mystique. Ces monuments existent encore.

Léon Tolstoï manifeste une grande connaissance des idées et du rituel des grades symboliques ; et c'est leur aspect moral qui est surtout entré dans son œuvre magistrale : *La Guerre et la Paix*. Ce roman se déroule précisément dans le cadre de la période historique de l'Ordre, puisqu'il embrasse l'époque des guerres napoléoniennes, sous Alexandre I. Si, dans le reste de son œuvre, l'institution maçonnique n'apparaît plus, son influence doctrinale sur l'enseignement religieux et moral du penseur demeure considérable. Sa réduction du Christianisme, notamment, à la *non résistance au mal* porte un cachet *hiramique* : Hiram, comme Jésus d'ailleurs, ne résiste pas aux mauvais compagnons ; il ne fuit pas la mort : il l'accepte. Le symbole du Phénix disait aussi : *perit ut vivat* ; et celui du Pélican Sacrificiel proclamait le sens créateur, nutritif — dirais-je —, de l'abnégation et du pur amour.

C'est à une station de diligence que Pierre Bezoukhov, un des principaux héros de *La Guerre et la Paix*, rencontre la Franc-Maçonnerie en la personne d'un vieillard : il voulait parler avec ce voyageur, mais comme il s'apprêtait à lui demander un renseignement relatif à la route, le vieillard s'était déjà assoupi : ses vieilles mains ridées étaient croisées, dont l'un des doigts portait un gros anneau de fer avec une *tête de mort*, insigne maçonnique. Assis, immobile, il paraissait se reposer ou méditer. Le vieillard ouvrit les yeux et fixa sur Pierre son regard ferme et sévère : « Si je ne me trompe, c'est bien avec le comte

Bezoukhov, que j'ai le plaisir de parler » — dit le voyageur lentement et fortement. Son visage agissait sur Pierre avec une séduction incoercible : « Permettez-moi de vous demander — dit-il — : Vous êtes maçon ? » — « Oui, j'appartiens à la Fraternité des libres maçons » — répondit le vieux voyageur, regardant de plus en plus profondément dans les yeux de Pierre —, et, en son nom comme au mien, je vous tends une main fraternelle. Je vous sais malheureux, jeune et je connais votre pensée ».

Une brève discussion sur la vérité s'engage : « Je n'oserai jamais affirmer, — dit le maçon —, que je connais la vérité. Nul ne peut individuellement l'atteindre. Pierre par pierre, avec la participation de tous, par des millions de générations, s'élève ce Temple qui doit être la demeure digne du Grand Dieu ». — « Mais je ne crois pas en Dieu » — dit Pierre —. Le vieillard le regarda, comme un riche voit un pauvre, et dit : « Oui, vous ne Le connaissez pas et c'est pourquoi vous êtes malheureux. Il est là, en mes paroles, en toi, dans tes discours sacrilèges. Voilà des siècles que nous travaillons à Le connaître et, à l'infini, nous sommes encore loin du but ; dans notre inintelligence de Lui, nous ne voyons que notre faiblesse et sa grandeur »... *Il ne peut être atteint par l'esprit ; il est alligible par la vie* ».

Ainsi, la nouvelle philosophie pragmatiste ne dira pas mieux que le roman de 1868, quand il fait parler en 1806, le vieux maçon. Et voilà l'enseignement qu'il donne sur la sagesse :

« La Sagesse Suprême ne repose pas sur la raison seulement, ni sur les sciences, physique, chimie, histoire etc., branches des connaissances intellectuelles : elle est une ; elle possède une science unique ; et c'est pour l'atteindre qu'est mise en nous cette Lumière Divine : la Conscience. »

Après avoir écouté une vigoureuse critique de *sa vie morale d'honnête homme* qui rappelle ce que Joseph de Maistre, franc-maçon aussi, a dit *d'une conscience d'honnête homme*, Pierre Bezoukhov conclut : « Cet homme connaît la vérité et, s'il le voulait, pourrait me la révéler » — pensait-il —. Et il dit : « Aidez-moi, enseignez-moi ; peut-être serai-je... »

A Pétersbourg, le comte Pierre Bezoukhov reçoit la visite d'un émissaire du vieillard ; c'est Villarsky, le rhéteur de la Loge. Et voilà l'initiation :

Pierre, les yeux bandés, doit attendre, dans le cabinet des réflexions, le coup frappé qui lui permettra d'enlever le bandeau : « Il éprouvait les sentiments les plus divers et les plus complexes : la peur et la peur de montrer qu'il avait peur, la curiosité et la joie d'entrer sur la voie du renouvellement et de la vie activement vertueuse, dont il rêvait depuis sa rencontre avec le vieux dignitaire de l'ordre. De violents coups furent frappés à la porte ; Pierre enleva le bandeau et regarda autour de lui :

une veilleuse brûlait dans un blanc crâne humain avec ses cavités et ses dents ; sur une table noire était un livre, l'Évangile ouvert aux paroles : « Au commencement était le Verbe ». Pierre fit le tour de la table et vit une grande caisse ouverte, remplie. C'était un cercueil avec des os. Un crâne, un cercueil, l'évangile. Il lui sembla qu'il attendait tout cela et quelque chose de plus grand encore ; Dieu, la mort, l'amour, la fraternité des hommes » — pensait-il.

Dans la faible clarté, un homme en tablier de peau blanche, un collier au cou sur son haut jabot, entra à pas prudents, s'approcha de la table et y posa ses petites mains couvertes de gants de peau : « Qu'êtes-vous venu faire ici ? — demanda celui qui entra —, que voulez-vous de nous, vous qui ne croyez pas à la vraie lumière et n'avez pas vu la lumière ? La sagesse, la vertu, l'illumination ?

Pierre éprouvait un sentiment de peur et de piété, comme dans son enfance, à la confession. Le rhéteur dut répéter sa question : « Oui, je... je... veux la rénovation, prononça Pierre avec difficulté ». — « Bien, — dit le rhéteur —, mais vous représentez-vous les moyens par lesquels notre Saint Ordre¹ vous aidera à atteindre votre but ? » — « Je... j'espère... une direction... une aide... dans la rénovation » — dit Pierre avec un tremblement de voix et une difficulté du discours. Avec calme et rapidité le rhéteur interrogea : « Quelle conception avez-vous de la Franc-Maçonnerie ? » — « Je sous-entends, — dit Pierre, honteux de ce que ses paroles correspondaient peu à la solennité du moment — « je sous-entends que la franc-maçonnerie est la fraternité² et l'égalité des hommes... avec les buts vertueux... »

« Vous cherchez donc la vérité, — reprit le rhéteur —, pour suivre ses voies dans la vie ; par conséquent, vous cherchez la sagesse et la vertu... est-ce bien cela ? interrogea-t-il, après une minute de silence. — « Oui, oui » — confirma Pierre. Alors, le rhéteur, ses mains gantées croisées sur sa poitrine, toussa quelque peu et commença de dire : « Je vais vous révéler le but principal de notre Ordre et, s'il coïncide avec le vôtre, c'est avec utilité que vous entrerez dans notre Fraternité. Le premier but et en même temps la base de notre Ordre, sur laquelle il est affermi et qu'aucune force humaine ne peut ébranler, consiste en la conservation et la tradition aux générations d'un certain grave mystère... des siècles les plus anciens et du premier homme même descendu jusqu'à nous, mystère dont dépend, peut-être, le destin du genre humain. Mais comme ce mystère est de telle nature, que nul ne peut le connaître

¹ Expression du Régime Ecossais Rectifié.

² En français dans le texte russe.

et s'en servir, s'il ne s'y est préparé par une purification de soi longue et appliquée, nul ne peut espérer rapidement l'acquérir. C'est pourquoi nous avons un second but : préparer nos membres, autant que possible, à corriger leurs cœurs, à purifier et éclairer leur raison par des moyens qu'une tradition nous a révélés comme venant d'hommes qui travaillèrent à la recherche de ce mystère, et, ainsi, les rendre capables de le percevoir. Purifiant et corrigeant nos membres, nous nous efforçons ainsi, en troisième lieu, de purifier et de corriger tout le genre humain, en lui proposant, dans nos membres, un exemple de piété et de vertu. Et ainsi, de toutes nos forces nous tendons à combattre le mal régnant dans le monde ».

« Réfléchissez et je reviendrai » — dit le rhéteur. Et il sortit.

Il est aussi très remarquable que, dans cet exposé, se retrouvent tous les éléments de la *voie pragmatiste* de la connaissance de Dieu. Il ne peut être enfermé dans une formule dogmatique, ni « rationalisé » ; c'est dans la pratique de la morale altruiste qu'il se donne et devient saisissable. Et c'est bien ce que comprend Pierre :

« Des trois buts énoncés par le rhéteur, le redressement du genre humain était particulièrement cher à Pierre ; le *grave mystère*, s'il excitait sa curiosité, ne lui paraissait pas essentiel ; et le but second — purification et correction de soi-même — l'occupait peu, car en cette minute il se sentait prêt à la seule vertu ».

Au bout d'une demi-heure, le rhéteur revint lui communiquer les sept vertus, correspondant aux sept degrés du Temple de Salomon, que tout maçon doit cultiver : 1) Modestie, observation du mystère de l'Ordre ; 2) Obéissance aux Supérieurs de l'Ordre ; 3) Bonnes mœurs ; 4) Amour de l'humanité ; 5) Courage ; 6) Générosité et 7) Amour de la mort. Et il insista : « Par une fréquente méditation de la mort, efforcez-vous d'atteindre à ce qu'elle ne vous paraisse plus une terrible ennemie, mais une amie libératrice... »

Laissant Pierre à ses réflexions et décisions, le rhéteur revint lui dire : « Notre Ordre ne distribue pas son enseignement par les seules paroles, mais par d'autres moyens qui agissent plus fortement et plus clairement encore sur les chercheurs de la sagesse et de la vertu... Notre Ordre imite les sociétés antiques qui révélaient leur enseignement dans les hiéroglyphes... Si vous êtes ferme, je vais procéder à votre introduction : en signe de générosité, donnez-moi vos objets précieux ; en signe d'obéissance déshabillez-vous. — Pierre enleva son frac, son gilet, sa botte gauche et remonta la jambe gauche du pantalon jusqu'au dessus du genou — ; en signe de pureté de cœur, révélez-moi votre passion. »

Pierre se tut pour chercher... « Les femmes » —, dit-il, d'une voix calme, à peine perceptible. Le rhéteur ne broncha pas... Il lui banda de nouveau les yeux et dit : « une dernière fois, je vous le dit : « la source du bonheur est en vous ». Et Pierre sentait déjà en soi cette source rafraichissante de béatitude ; à pleins bords elle emplissait de joie et d'attendrissement son âme.

Quelle puissance vitale manifeste le grand artiste qu'est Léon Tolstoï dans ce récit *vécu vraiment* de la préparation initiatique au *Cabinet des Réflexions* !

C'est son premier « préparateur » et parrain, Villarsky, qui, cette fois, vient chercher Pierre pour les *Voyages Symboliques*. De nouveau, intervient le puissant réalisme de Tolstoï : « Avec un clair sourire d'enfant, marchant inégalement et timidement d'un pied chaussé et de l'autre dénudé, il allait de l'avant et sentait sur sa poitrine grasse et ouverte l'épée qu'appuyait Villarsky ».

Voyages, batteries de maillets : pendant sa marche on lui disait les allégories sur les difficultés de sa route, sur l'amitié sacrée, l'Éternel constructeur du Monde, le courage dans les labeurs et les dangers ; on l'appelait aussi le « Chercheur », le « Souffrant¹ », le « Demandeur ». Bruit divers de maillet et d'épées. Et comme on le faisait approcher d'un certain objet, il entendit comment ceux, qui l'entouraient, discutaient à voix basse, l'un d'eux insistant pour qu'on le fit passer sur un *certain lapis*. La main droite sur un certain objet, la main gauche pressant le compas sur le sein gauche, on lui fit, en répétant les mots, prononcer *le serment de fidélité aux lois de l'Ordre*. Ensuite, on éteignit les cierges, on alluma de l'alcool, comme Pierre *l'entendit à l'odeur*² et on dit qu'il allait voir la petite lumière. On lui enleva le bandeau et Pierre, comme en rêve, vit dans la faible clarté du feu d'alcool, quelques hommes, dans les mêmes tabliers blancs que le rhéteur, debout contre lui et qui tenaient des épées dirigées contre sa poitrine. Parmi eux était un homme à la chemise ensanglantée. Pierre marcha vers les épées, désireux qu'elles s'enfonçassent en lui. Mais les épées reculaient devant lui, et, aussitôt, on lui remit le bandeau... On ralluma les cierges ; quelqu'un dit qu'il devait voir la pleine lumière ; de nouveau on lui enleva le bandeau et plus de dix voix, soudain, dirent : *sic transit gloria mundi*.

Autour d'une longue table couverte de noir, une douzaine d'hommes étaient assis. Pierre en connaissait certains par la société de Pétersbourg. Un jeune homme inconnu, avec, au cou, une croix particulière, présidait. Il y avait là un abbé italien, un important dignitaire de l'Empire, un précepteur

¹ « Apprenti souffrant » — terme particulier au Rituel Ecossois Rectifié.

² L'ouïe et l'odorat comme conjugués pour remplacer la vue.

suisse... Tous se taisaient en silence. Une étoile flamboyante était encastrée dans le mur ; d'un côté de la table, était un petit tapis avec diverses figures et, de l'autre, une sorte d'autel avec l'Évangile et un crâne. Autour de la table — 7 grands chandeliers, comme ceux des églises.

Deux frères amenèrent Pierre vers l'autel ; ils lui mirent les pieds en angle droit, lui ordonnèrent de se coucher, disant qu'il était prosterné aux portes du Temple.

Tolstoï analyse ainsi l'état d'âme de Pierre : « Sans obéir, il regardait autour de lui de ses yeux myopes, perdus, et soudain un doute s'empara de lui : « Où suis-je ? que fais-je ? Ne se moque-t-on pas de moi ? N'aurai-je pas honte de me souvenir ? » Mais, ce ne fut qu'un instant... Il eut peur de son doute ; il s'efforça de susciter en lui le sentiment antérieur d'attendrissement et se prosterna devant les portes du Temple. Et, effectivement, ce sentiment, encore plus fort qu'avant, descendit sur lui ».

On lui ordonna de se lever ; on le vêtit du même tablier blanc qu'avaient les autres ; on lui mit en main une truelle dépolie et on lui donna encore trois paires de gants blancs. Le Grand Maître lui dit de ne pas tacher la blancheur de ce tablier symbole de force et de pureté, de polir sa truelle en purifiant son cœur et en condescendant au cœur du prochain. De la première paire de gants d'homme, il lui dit de les garder, bien qu'il n'en put découvrir le sens ; de l'autre paire, qu'il les mettrait pour les tenues ; enfin, pour la troisième paire, des gants de femme, il dit : « Aimable Frère, ces gants de femme vous sont aussi destinés. Donnez-les à celle que vous estimez plus que toutes. Par ce don, vous assurerez de la pureté de votre cœur celle que vous élirez comme digne maçonnerie ». Et après un silence : « mais veille, aimable frère, à ce que ces gants n'ornent pas des mains impures »... Pierre rougit jusqu'aux larmes, comme rougissent les enfants...

Un frère conduisit Pierre au tapis et commença, en lisant un cahier, à lui expliquer les figures : soleil, lune, pierre brute et cubique, le marteau, le niveau et la truelle, le pilier et les trois fenêtres etc. On lui montra sa place, les signes de la loge, on lui communiqua le mot d'entrée et on lui fit prendre séance.

Puis ce fut la dernière allocution du Grand Maître : « Dans nos Temples, nous ne connaissons d'autres degrés que ceux qui séparent la vertu du vice. Fais attention de ne pas faire de différence qui puisse rompre l'égalité. Accours au secours d'un frère quel qu'il soit ; instruis celui qui s'égare ; relève celui qui tombe et ne nourris jamais d'animosité, ni de haine envers un frère. Sois affable et accueillant. Allume dans tous les cœurs le feu de la vertu. Partage ton bonheur avec ton prochain, afin que l'envie ne vienne troubler ces pures délices. Pardonne ton

ennemi et ne lui fais point vengeance, sinon en lui faisant du bien. Ayant ainsi accompli la loi suprême, tu découvriras les traces de l'antique majesté que tu avais perdue ».

Le grand écrivain a donné ici un résumé modèle de la morale maçonnerie. Aussi son héros « ne voyait-il dans tous les hommes que des frères, avec lesquels il brûlait d'impatience d'œuvrer... Il voulait d'abord inscrire au tronc de la veuve tout l'argent qu'il avait sur lui, mais il craignit de faire montre d'orgueil ;... revenu à la maison, il lui semblait être de retour d'un grand voyage de dizaines d'années ; il changea totalement et abandonna son ancienne façon de vivre avec ses habitudes ».

Dès le lendemain de l'initiation, Tolstoï nous montre le comte Pierre Bezoukhov — en réalité le fils adoptif du célèbre Maréchal Bezborodko — méditant sur un de ces curieux idéogrammes, objets d'une dilection particulière des maçons russes : le carré dont un des côtés représente Dieu, le deuxième, l'état moral, le troisième, l'état physique et le quatrième, l'état mixte.

Bientôt, Pierre partit pour ses propriétés en Province afin d'y appliquer la morale maçonnerie. Il convoqua tous ses régisseurs : « prendre *immédiatement* des mesures pour libérer du servage les paysans et, *d'ici là*, ne pas les accabler de travaux, ne pas envoyer aux travaux les femmes et les enfants, leur venir en aide, fonder dans chaque domaine des hôpitaux, des crèches et des écoles, remplacer par des remontrances les châtimens corporels ». Les régisseurs comprirent... comment il fallait s'y prendre avec le jeune seigneur pour atteindre leurs buts personnels...

A son ami le prince André, Pierre expliquait ce qu'est la Franc-Maçonnerie : « *l'enseignement du Christianisme libéré des liens de l'Etat et de l'Eglise* »... Sur la terre, précisément sur cette terre — et Pierre montra un champ — il n'y a pas de justice et tout est mensonge et mal, mais dans l'Univers, dans tout l'Univers, il est un royaume de vérité ; sous l'aspect de *l'actuel* nous sommes enfants de la terre ; sous l'aspect de *l'éternel* — enfants de l'Univers. N'ai-je pas en mon âme le sentiment de mon appartenance à cette formidable et harmonieuse unité ? Est-ce que je ne sens pas que dans cette formidable et innombrable quantité d'êtres, en qui se manifeste la Divinité, — la Force Suprême si vous préférez — je constitue un chaînon, un degré des plus basses espèces aux plus hautes. Si je vois clairement cette échelle, de la plante à l'homme, pourquoi supposerais-je qu'elle s'arrête à moi et n'a point un développement dans l'infini. Je sens que non seulement je ne puis disparaître, comme rien ne disparaît dans l'univers, mais que je serai comme je fus, toujours. Il est des esprits au dessus de moi et en ce monde il y a une justice ».

« Mais c'est l'enseignement d'Herder¹ ! » dit le prince André.

En 1808, Pierre se trouva, malgré lui, à la tête des loges de Pétersbourg... : « quand il était entré dans la Maçonnerie, il avait eu le sentiment d'un homme qui, avec confiance, met le pied sur la surface égale d'un... marais. Ayant mis le pied, il s'enlisa ; pour s'assurer de la solidité du sol, il y mit l'autre, s'enlisant davantage ; ainsi, malgré lui, il marchait dans le marais jusqu'au genou ».

Corruptio optimi pessima : « Je fais le mal que je hais et ne fait pas le bien que j'aime » (St. Paul. Rom. vii. 15).

« De sous le tablier maçonnique, Pierre voyait percer les uniformes et les croix que les frères poursuivaient dans la vie profane. Souvent, au tronc de la veuve, il collectait 20 ou 30 roubles, la plupart du temps inscrits à crédit par dix membres dont la moitié était aussi riches que lui ; et Pierre, alors, se souvenait du serment maçonnique de ne pas ménager son bien pour le prochain... Au fond, il classait les frères en quatre catégories : 1^o) ceux qui ne s'occupaient que des mystères de l'Ordre : le triple nom divin, le souffre, le mercure et le sel, comme principe des choses, le sens du carré et des figures du Temple de Salomon. Or, son cœur ne penchait pas vers la Maçonnerie Mystique ; 2^o) Il tendait plutôt vers la 2^{me} catégorie, celle des *maçons cherchant la lumière* ; 3^o) Le plus grand nombre qui ne s'intéressait qu'aux formes extérieures et au rituel et 4^o) un grand nombre aussi de frères, sans foi ni esprit de recherche, qui n'étaient entrés dans la Maçonnerie que pour s'approcher de frères jeunes, riches, puissants par leurs relations et leur origine.

Cette classification n'est-elle pas actuelle ?

Or, Pierre ne doutait pas de la Maçonnerie Universelle ; mais il supposait que la Maçonnerie russe avait fait fausse route et s'était détournée de sa source.

Donc, à la fin de 1808, Pierre Bezoukhov s'en fut à l'étranger pour s'instruire des suprêmes mystères de l'Ordre.

Il revint l'été de 1809 : une tenue du II degré fut convoquée. Les colonnes étaient pleines. Après le rituel d'ouverture, Pierre prit la parole : « Pour propager la pure vérité et faire triompher la vertu, nous devons libérer les hommes des préjugés, répandre des principes conformes à l'esprit du temps, éduquer la jeunesse, nous unir aux plus hautes intelligences, avec audace et raison surmonter la superstition, l'incroyance et la sottise. Mais de nombreuses institutions politiques font obstacles à ces grands

¹ Jean Gottfried v. Herder (1744-1803) auteur de *Philosophie d'une histoire de l'Humanité*, réformateur de la Franc-maçonnerie dans le sens rationaliste et moral.

desseins. Toute réforme par la violence doit être flétrie, parce qu'elle ne corrige pas le mal, tant que les hommes demeurent ce qu'ils étaient et, aussi, parce que la sagesse n'a nul besoin de la violence. Le plan de notre Ordre doit être de former des hommes fermes, vertueux et unis dans la conviction de protéger partout le talent et la vertu. Il faut donc instituer une forme générale de gouvernement universel qui, permettant aux formes locales de gouvernement de continuer, les empêche cependant de faire ce qui est contraire au grand dessein de notre Ordre : le triomphe de la vertu sur le vice. C'est d'ailleurs ce but que se proposait le Christianisme. Impossible d'extirper les passions ; il faut les diriger vers un but noble ».

Jamais on ne vit tenue si orageuse. Le Grand Maître riposta à Pierre que la majorité des Frères l'accusait d'illuminisme ; il demanda alors si sa proposition serait acceptée ; on lui dit que non ; sans attendre le rituel de clôture des travaux, il sortit et s'en fut à la maison.

Ici Léon Tolstoï, pour éclairer la vie intérieure de son héros, a recours à un procédé très particulier au roman russe : *le journal de raison de Pierre*.

17 novembre 1809, Moscou.

Vu Joseph Alexievitch, ce vieillard qui, de la station de diligence, m'introduisit dans l'Ordre. Il est malade de la vessie et vit pauvrement ; jamais il ne se plaint. Il m'a gentiment reçu et fait asseoir sur son lit ; je lui ai fait le signe des Chevaliers d'Orient et de Jérusalem ; il m'a répondu et demandé ce que j'avais acquis dans les loges écossaises et prussiennes. Je lui ai raconté la tenue de Pétersbourg. Il a aussi condamné mon discours et mon activité. L'Illuminisme est une doctrine impure parce qu'il s'est engoué d'activité politique. C'est au milieu des difficultés de la vie que nous atteignons les vrais buts du maçon qui sont : 1^o, la connaissance de soi-même par comparaison avec les autres ; 2^o, le perfectionnement attingible seulement par la lutte et 3^o, l'amour de la mort, car seules les épreuves de la vie peuvent nous montrer son caractère vain et stimuler notre amour inné pour la mort ou notre renaissance à une vie nouvelle».

24 novembre : « ... 1^o, Surmonter la colère par la douceur et en mûrissant mes décisions ; 2^o, surmonter mes passions par l'abstinence et le mépris ; 3^o, renoncer à la vanité, mais ne pas m'isoler des devoirs envers l'Etat et la Famille, des relations amicales et de mes travaux économiques.

27 novembre : ... en qualité de rhéteur, j'ai initié le F. D. Et j'ai trouvé en moi un sentiment de haine qu'en vain j'ai tenté de surmonter. Il me semblait que le but de son entrée dans la Fraternité consistait seulement dans le désir d'approcher des hommes influents, membres de notre Loge, et d'être en faveur auprès d'eux. D'après mon observation, il est aussi

trop occupé par l'homme extérieur pour souhaiter une amélioration spirituelle. Il me semblait peu sincère : tous le temps que nous étions seuls dans le Cabinet des réflexions, il paraissait sourire avec mépris à mes paroles ; de sorte qu'ensuite j'aurais effectivement voulu le blesser avec l'épée que j'appuyai sur sa poitrine. Je ne pus être éloquent, ni sincèrement faire part de mes doutes aux F.: F.: et au G.: M.:—G.: A.: de l'U.: ! Aide-moi à trouver les voies de la vérité qui délivrent du labyrinthe de mensonge...!

... Entretien long et instructif avec le F.: B.: Adonaï est le nom du Créateur ; Eloïm — celui du Recteur de l'Univers ; le troisième — l'ineffable — nom signifie « *Tout* ». Les sciences profanes subdivisent tout pour comprendre ; elles tuent tout pour analyser. Dans la science sainte de notre Ordre tout est un, tout est conçu dans l'ensemble et la vie. Trinité — trois principes des choses — soufre, mercure et sel. Le soufre a les attributs de l'huile et du feu ; en combinaison avec le sel, il suscite en lui, par sa chaleur, la soif qui, à son tour, attire le mercure, le saisit, le retient et produit avec lui les différents corps. Mercure est l'essence fluide et volatile : Christ, l'Esprit Saint, Lui. »

Le journal intime de Pierre éclaire bien l'aspect ascétique et mystique de la Maçonnerie d'alors. Mais les contradictions entre l'idéal et la vie ne lui échappent point : « Mes F.: F.: jurent par le sang qu'ils sont prêts à tout sacrifier pour le prochain ; mais ils ne donnent même pas un rouble au tronc de la veuve ; « Astrée » intrigue contre la loge « Ceux qui cherchent la manne » ; ils se donnent une peine immense pour avoir un véritable tapis écossais ou une patente écossaise, dont le sens a échappé à celui là même qui l'écrivit et dont personne n'a besoin. Tous nous confessons la loi chrétienne de pardon et d'amour du prochain, la loi au nom de laquelle nous avons élevé, à Moscou, les « *quarante-quarante* » Eglises, mais hier on a fouetté à mort un serf fugitif et le prêtre, serviteur de cette même loi, lui donnait à baiser la croix avant le supplice. Ainsi pensait Pierre, et ce mensonge général accepté de tous, bien qu'il y fut habitué, l'étonnait toujours, chaque fois, comme quelque chose de nouveau : je comprends ce mensonge et cette confusion, — pensait-il —, mais comment *leur* dire tout ce que je comprends. J'ai essayé et j'ai toujours trouvé qu'eux aussi, au fond de l'âme, comprennent comme moi, mais s'efforcent de ne pas voir.

Plus tard, après la captivité dans les rangs de la Grande Armée, après une grave maladie qui la suivra, Pierre découvrira le sens de la vie... dans la conscience d'un compagnon de captivité, le paysan Karataev : « avant, il cherchait Dieu dans les buts qu'il se proposait ; cette recherche des buts était sa recherche de Dieu. Et tout à coup, dans sa captivité, non par

des paroles, non par des raisonnements, mais par le sentiment immédiat il trouva ce que, il y a longtemps, lui disait sa nourrice : Il est ici, là, Dieu, partout, en tout. Il apprit en captivité qu'en Karataev Dieu est plus grand, plus infini et plus inattingible que dans le G. . A. . de l'U. . admis par les F. . M. . »¹

Ainsi, Léon Tolstoï, sentant et parlant en Pierre Bezoukhov, ne cache pas sa déception en la pratique de l'idéal maçonnique par les maçons. Mais cet idéal, qu'il a noblement représenté, constitue un élément important de son expérience personnelle. « La vie européenne, la politique, la philosophie, la philanthropie, la pratique de la maçonnerie » — telle est l'énumération terminale de Pierre — minimisent l'action de la Catégorie de l'Idéal que Tolstoï mettra en pleine clarté dans les humbles et dans les simples, non touchés par le mensonge conventionnel de la civilisation. Mais son « panthéisme moral », aspect de l'Union mystique » recherchée par la Mac. . initiatique de l'époque, est une idée maç. . L'évolution de sa pensée religieuse et philosophique a été dirigée vers la conception d'un *Christianisme sans mystères* de Tolland et d'Anderson, fort proche aussi des idées maîtresses de la réforme maçonnique proposée par Herder. Dès le début de cette étude, j'ai attiré l'attention du lecteur sur le thème *hiramique* de la *non-résistance au mal*, à la violence. Les derniers ouvrages philosophico-théologiques du grand écrivain sur les thèmes évangéliques — *Le Royaume de Dieu est en vous* (Luc xvii. 21), *Marchez pendant que vous avez la lumière* (Jean xii, 35), — retiennent du Christianisme un moralisme pur, aconfessionnel, qui est bien celui de la synthèse proposée par notre Ordre. Ces ouvrages pourraient vraiment servir de thèmes et de motifs d'instruction en loges.

Si, reprenant une définition qui s'apparente à l'œuvre de Jules Romains, la Franc-Maçonnerie peut être une *Eglise pour ceux qui n'en ont plus*, Tolstoï, écrivain et moraliste, peut en être le Docteur.

A. DU CHAYLA.

Petites Nouvelles

Angleterre. — Par suite des règlements édictés par le Gouvernement britannique restreignant le droit de réunion pendant l'état de guerre, la G. . L. . d'Angleterre a décidé de suspendre temporairement les travaux des loges placées sous sa juridiction.

¹ A rapprocher, ainsi que ce qui suit, des premières thèses énoncées à la station de diligence.

C'est la première fois depuis sa fondation en 1717 qu'une mesure de ce genre est prise.

— La session trimestrielle de la G.: L.: qui a eu lieu le 6 septembre n'a réuni que 25 participants alors que l'assistance normale est environ de 2.000 membres. C'est la plus petite assemblée de Grande Loge enregistrée depuis sa fondation.

— Dans le but de coopérer avec les autorités britanniques à la sécurité générale, les sous-sols de la G.: L.: ont été convertis en abris publics contre les raids aériens.

Espagne. — Le général Franco a fait publier le 12 septembre dans la presse française, un appel engageant tous les Espagnols qui n'auraient pas de crimes à se reprocher, à rentrer en Espagne, où ils seraient reçus « avec une clémence et une fraternité toute chrétienne », et où ils trouveraient « loin des dangers que la guerre moderne fait courir non seulement aux combattants, mais aussi aux populations de l'arrière, un régime de paix et d'ordre, où ils pourront exercer leurs activités ».

Il se confirme cependant que pour le « caudillo », être maçon est un crime, car plusieurs jours après la publication de cet appel, la police spéciale anti-maçonnique, se présentait à Barcelone au domicile d'un de nos FF.:

— On nous informe que le Dr Santiago Vivancos a été fusillé à Barcelone. Ce Fr.: avait été le Député Grand Maître de la Grande Loge de Catalogne de la Fédération de la Grande Loge Espagnole, et Vénérable Maître de la Loge « Themis ».

Maçon convaincu et dévoué, il était en même temps un grand philanthrope. Médecin des pauvres, chéri par tous ceux qu'il traitait, estimé par tous ceux qui le connaissaient, il avait été jusqu'à la chute de la République, directeur du Sanatorium d'enfants « Angel Guimera » à Barcelone.

Il fut un membre très actif de l'œuvre philanthropique, connue sous le nom de « Cocencoo » qui pendant toute la guerre ravitailla le peuple espagnol, dont le président était le Fr.: Francisco Esteva Bertran et le Secrétaire général le Fr.: Louis Gertsch, tous deux membres du Comité Consultatif de l'A.M.I.

Le Fr.: Dr Vivancos, très connu à Barcelone où il était unanimement apprécié a été fusillé parce que franc-maçon, ajoutant ainsi un nom d'une honorabilité immaculée à la liste déjà trop longue des victimes.

Etats-Unis. — Nous avons appris la nouvelle de la mort du F.: Jacob Hugo Tatsch survenue le 17 juillet dans d'assez tragiques circonstances.

Ce F.: âgé de 51 ans, l'un des auteurs maçonniques de langue anglaise les plus connus s'était rendu à Londres pour

assister à la Tenue d'Installation du nouveau G. : M. : de la G. : L. : d'Angleterre, le Duc de Kent. A cette occasion, il avait été invité à un dîner d'une loge d'auteurs dont il était membre correspondant ; il venait de prononcer un toast et levait sa coupe en l'honneur de ses hôtes lorsqu'il s'affaissa subitement. Transporté immédiatement à l'Hôpital de Charing Cross, il mourut en arrivant.

J. H. Tatsch était membre de la Société des Philalèthes, membre correspondant de la célèbre loge d'études « Quator Coronati » de Londres et directeur de la Bibliothèque maçonnique de la G. : L. : de Massachussets.

Auteur de plusieurs ouvrages, éditeur et rédacteur de nombreuses revues maçonniques des Etats-Unis, il s'était voué aux études maçonniques et avait acquis dans ce domaine une très grande notoriété. Par ses travaux, ce F. : a considérablement enrichi la littérature historique de notre Ordre.

Sa mort affectera ses innombrables confrères qui le tenaient en haute estime.

Italie. — On nous affirme que les maréchaux Balbo et Badoglio sont d'origine juive ; il en serait de même de Graziano ainsi que de la femme de feu l'amiral Ciano.

C'est sans doute en considération de cela que les récents arrêtés du gouvernement fasciste concernant les juifs prévoient un certain nombre de cas d'exception accordant à des israélites les droits communs dont jouissent — façon de parler — les autres sujets italiens.

Maroc. — Les autorités fascistes de Tanger ont déclaré indésirables tous les franc-maçons espagnols et demandé leur expulsion. L'affaire est soumise au tribunal, sans être encore résolue.

Il s'agit de FF. : qui ont une vie exemplaire d'honorabilité et de travail de plus de 30 ans ; quelques-uns ont déjà dû abandonner la ville de crainte d'une action de la part des ennemis de la liberté.

Mexique. — Nous apprenons que le T. : Ill. : F. : Calixto Maldonado R. ancien Grand Maître de la G. : L. : Valle de Mexico est passé à l'Or. : éternel à l'âge de 63 seulement. Le disparu était un éminent maçon et un grand patriote et son départ prématuré laisse un grand vide dans la Maç. : mexicaine. Nous présentons à la G. : L. : Valle de Mexico, membre de l'A.M.I. nos frat. : et sincères condoléances pour la grande perte qu'elle vient d'éprouver.

Suisse. — Les débats du procès contre le groupement dit des « Fidèles Confédérés » et le Dr Zander qui s'est déroulé à

Zurich a démontré que le nazisme allemand s'est intéressé financièrement au mouvement anti-démocratique en Suisse et qu'il a subventionné ceux qui ont tenté d'introduire dans le pays les théories racistes et totalitaires.

Bibliographie. — Le Bulletin du Consistoire de Los Angeles communique la liste des différentes collections où se trouvent les plus anciens documents manuscrits se rapportant à la Franc-Maçonnerie.

C'est au British Museum que sont déposés les manuscrits dits : Regius (ou Halliwell) (1390), Cooke (1450), Landsdowne (1600), Sloane (1646) et Harleian (1650).

La Grande Loge d'Angleterre possède ceux dits : Grand Lodge N° I (1583) et Grand Lodge N° II (1650).

Le manuscrit de Kilwinning (1665) est déposé aux archives de la Loge de Kilwinning en Ecosse. Ceux de William Watson (1687) et de Tew (1680) appartiennent à la Bibliothèque Maçonnique de West Yorkshire ; celui de Inigo Jones (1680) se trouve à la Bibliothèque maçonnique de Worcestershire tandis que le manuscrit d'Ainwick est la propriété de M. Turnbull à Ainwick.

Les manuscrits plus récents tels que ceux de Scarborough (1705) et de Thomas Carmink (1727) appartiennent respectivement à la Grande Loge du Canada et à la Grande Loge de Pennsylvanie.

Philatélie. — Le timbre-poste de 15 cents de la série des présidents des Etats-Unis porte l'effigie de James Buchanan quinzième président de la grande république américaine. James Buchanan fut initié en 1817 à la loge N° 43 de Lancaster (Pennsylvanie). Il accéda à la plus haute charge du pays en 1856.

Offres, Demandes et Recherches

Cette rubrique est mise à la disposition des abonnés au Bulletin. Elle n'est ouverte qu'à des annonces concernant des sujets maçonniques. L'insertion est gratuite.

Les Livres

Nous avons reçu :

Charles Clyde Hunt : *Masonic Symbolism.*

Paul Teyssonnière : *Les Méditations du silence*
dont nous donnerons un compte rendu prochainement.

J. M.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| Notre voie | 277 |
| Avis officiels | 279 |
| Liste des dons reçus par la G.: Chancellerie..... | 281 |
| In Memoriam | 282 |
| Revue Maçonnique : | |
| Hiram : Où allons-nous ? | 283 |
| A. du Chayla : L'Idéal maçonnique dans l'œuvre de Léon Tolstoï | 287 |
| Petites nouvelles : | |
| Angleterre, Espagne, Etats-Unis, Italie, Maroc, Mexique, Suisse, Bibliographie, Philatélie | 297 |
| Offres, Demandes et Recherches | 300 |
| Les Livres | 300 |

En vente à la Chancellerie de l'A. M. I. :

| | |
|--|------------------|
| 1. ED. QUARTIER-LA-TENTE : « Two Centuries of Freemasonry. Prix | 3.— Frs. suisses |
| 2. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1921 (Fondation de l'A.M.I.) à Genève. | 3.— » » |
| 3. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1923 à Genève | 3.— » » |
| 4. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1927 à Paris | 2,50 » » |
| 5. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1930 à Bruxelles | 2,50 » » |
| 6. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1932 à Istanbul | 1,50 » » |
| 7. Codes maçonniques (anglais, français et allemands) | 1,50 » » |
| 8. Annuaire de la Fr.-Maçonnerie Universelle (1932) | 3.— » » |

* * *

| | |
|---|----------|
| * ED. PLANTAGENET : Causeries Initiatiques. I. II. III., chaque volume | 2.— » » |
| H.-J. BOLLE : Le Temple, Ordre initiatique du Moyen-Age | 0,75 » » |
| * ALBERT LANTOINE : Histoire de la Franc-Maçonnerie française | 7.— » » |
| * ALBERT LANTOINE : Histoire du Rite Ecossais ancien et accepté | 8.— » » |
| JOSEPH LETI. — Charbonnerie et Fr.-Maçonnerie dans le Réveil national italien | 6.— » » |
| L. AMIABLE ET J. C. COLFAVRU. — La Fr.-Maçonnerie en France depuis 1725. | 0,75 » » |
| ARMAND BEDARRIDE. — La Doctrine maçonnique | 1,50 » » |
| FRANÇOIS RUCHON : Histoire de la Franc-Maçonnerie à Genève de 1736 à 1900. | 7.— » » |

En vente à la Chancellerie de l'A. M. I. :

| | frs. ss. |
|--|----------|
| ARMAND BEDARRIDE. — Les théories politiques et économiques devant la Doctrine maçonnique | 1,50 |
| Le Livre d'Instruction du Rose-Croix | 2,50 |
| Le Livre d'Instruction du Chevalier Kadosch | 2,50 |
| ARTHUR GROUSSIER. — Constitution du Grand Orient de France par la G.L.N. (1773) | 10.— |
| ∴ La Vérité sur la Franc-Maçonnerie | 0,50 |
| ∴ Discours et Documents maç.' du XVIII ^e siècle | 1,25 |
| D ^r RAYMOND CORBIN. — Symboles initiatiques et Mystères chrétiens. Préface d'André Lebey. Couverture dessinée par St.-J. Landau | 2,50 |
| R.-C. FEUILLETTE. — Précis de l'Histoire du Grand Orient de France (5 ^e mille) | 2.— |
| EDMOND GLOTON. — Instruction maçonnique aux Apprentis. | 1,30 |
| » Memento des Grades de Perfection .. | 1.— |
| » Memento des Grades Capitulaires (les 2) | 1.— |
| » Memento des Grades Philosophiques .. | 1.— |
| ALBERT LANTOINE. — Hiram au Jardin des Oliviers, avec un portrait de l'auteur, bois gravé de P.-A. Gallien .. | 1,25 |
| ANDRÉ LEBEY. — Le Secret du Temple | 2,25 |
| A. MICHA. — Le Temple de la Vérité ou la Franc-Maçonnerie dans sa véritable doctrine | 6.— |
| D ^r CAMILLE SAVOIRE. — Regards sur les Temples de la Franc-Maçonnerie | 4,50 |
| LOUIS LACHAT. — La Franc-Maçonnerie opérative | 3.— |
| GUISEPPE LETI et LOUIS LACHAT. — L'Esotérisme à la Scène. | 2,50 |

Les frais de port pour les livres marqués d'un * sont à la charge de l'acheteur.

Ces différents imprimés ne sont livrés que sur justification des titres maçonniques.

N. B. — La librairie V. Gloton, à Paris (voir aux annonces) est dépositaire pour la France et les Colonies des ouvrages indiqués aux numéros 1 à 8, payables à raison de 5.— frs. français pour 1.— fr. suisse. Elle reçoit également les abonnements au Bulletin.

Editions Maçoniques

*de la Resp. Loge « La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies »,
à l'Or. de Liège :*

S'adresser pour l'envoi de ces brochures à M. Gegentilien, 172, Bd. d'Avroy, Liège, mais virer la somme correspondante au compte chèque postal n° 1294.55 Liège, Belgique, de M. Léon Deffet.

N. B. — La Grande Chancellerie se chargera volontiers, pour être agréable aux lecteurs du « Bulletin », de transmettre les commandes.

| | | |
|---|-------------|-----|
| J. DEBRUGE. — Abrégé de l'Histoire de la R. L. La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies..... | Frs. belges | 2.— |
| H. WELSCH ET H. DUBOIS. — Le Pantheisticon de Toland (1720) | » | 5.— |
| H. WELSCH ET H. DUBOIS. — Entretiens maçonniques de Lessing. Réédition des 3 premiers et traduction des 4 ^e et 5 ^e entretiens | » | 5.— |
| Un effort vers la Tradition, vers l'Unité et vers l'Idéal | » | 5.— |

Editions de la Ligue Internationale des Francs-Maçons

| | | frs. ss. |
|---|-------------------------------|------------|
| F. UHLMANN. — Petit Manuel de la Franc-Maçonnerie, broché | | 3.50 |
| | relié | 4.50 |
| Le même en allemand | | |
| » Die Grosse Werklehre der Freimaurerei, br. | | 3.50 |
| | relié | 4.50 |
| » 1. Le Livre de l'Apprenti..... | l'ex. | 1.25 |
| | 2. Le Livre du Compagnon..... | l'ex. 1.25 |
| | 3. Le Livre du Maître..... | l'ex. 1.25 |
| Les mêmes en allemand | | |
| E. LENNHOF. — Die Nordamerikanische Freimaurerei..... | | 2.— |
| ED. PLANTAGENET. — La Franc-Maçonnerie française..... | | 2.— |
| (Id. en allemand). | | |

Étude
Fritz Spielmann
Notaire

Tél. 24.672

Lausanne (Suisse)
Rue Pichard 20

Annales Maçonniques Universelles
Revue Bimestrielle

publiée sous la direction d'Ed. E. PLANTAGENET

ÉDITIONS « LA PAIX » 20, rue Laugier, Paris (17^e)

France, Colonies, Belgique: fr. français 35.-. — Autres pays: fr. français 50.-.



Aidez l'A.M.I. !

en vous abonnant au Bulletin,
en y collaborant par des articles,
en nous procurant des annonces.

